

UNE PASSION DU MIDI

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. ROSIER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés
le 10 février 1851.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

BIRAUTOU, du Midi.	MM. BARDOU.
COSTAS, du Nord	DUSSERT.
UN GARÇON.	CHARIER.
ROLANDE.	Mlle BOISGONTIER.

Aux Eaux de Bagnères, 1816.

UNE PASSION DU MIDI.

Petite salle, à pans coupés, formant une pièce commune à trois chambres : celle de gauche, n^o 7 ; celle du pan coupé, à droite, n^o 5 ; celle de droite, premier plan, n^o 3. — Porte au fond, conduisant à l'extérieur. — A gauche, sur le devant, table un peu longue avec ce qu'il faut pour écrire, brochures, journaux, lampe avec abat-jour, sonnette, quelques chaises. — Des sonnettes sont au-dessus des portes des chambres.

(Indications prises du spectateur.)

SCÈNE PREMIÈRE.

COSTAS, assis à droite, lisant un journal.

La loi ne passera pas ! si elle passait !... non, bannissons cette crainte. Elle troublerait mon bonheur. C'est qu'on est si bien à Bagnères ! c'est un calme ! (Il bâille, bruit en dehors.)

LE GARÇON, dans la coulisse, loin, criant.

Mais Monsieur, il faut en avoir !

BIRAUTOU, de même.

On en a quand on veut !

COSTAS.

C'est une paix !

LE GARÇON, plus près.

Mais, Monsieur, il ne suffit pas de vouloir !

BIRAUTOU, de même.

Si fait, témoin, le proverbe : Qui veut, peut !

COSTAS, avec hésitation.

C'est un silence que rien ne vient...

SCÈNE II.

COSTAS, BIRAUTOU, LE GARÇON, entrant par le fond.

LE GARÇON, entrant le second. *

Enfin, lorsqu'il n'y en a plus !

BIRAUTOU, une petite valise d'une main, une guitare de l'autre ; il les dépose sur une chaise, près du n^o 5.

Il y en a encore, toujours !

COSTAS, se plaignant et désignant son journal.

Monsieur, vous ne voyez donc pas.

BIRAUTOU, à Costas.

Le garçon parle trop haut... (Au garçon.) Parle plus bas, garçon, Monsieur lit.

* Le garçon, Birautou, Costas.

COSTAS.

Et une chose qui m'intéresse au dernier point.

BIRAUTOU.

Raison de plus. (*Criant au garçon.*) Mais il faut me fourrer quelque part! qu'est-ce que je te demande?

COSTAS.

Monsieur, de grâce!

BIRAUTOU, *au garçon.*

Parle donc plus bas! (*Criant.*) Donne-moi n'importe quoi, un bouge sans cheminée et sans armoire, un trou, de quoi reposer ma tête la nuit et me faire la barbe le jour. (*A Costas.*) Peut-on être plus accommodant, je vous en fais juge. (*Le garçon remonte.*)

COSTAS, *se levant et allant vers la gauche.*

Et moi je vous ferai remarquer.

BIRAUTOU, *allant vers la chambre de gauche et la désignant.**

Qu'en voilà une?.. (*Au garçon.*) Tu vois bien. (*A Costas.*) Merci, je la prends.

COSTAS, *lui barrant le passage.*

Monsieur, c'est la mienne.

BIRAUTOU.

Eh bien, voulez-vous que nous la tirions à la courte paille?

COSTAS.

Puisque j'y suis installé, Monsieur. (*Il s'assied devant la table et continue à lire.*)

BIRAUTOU, *allant à droite et désignant le n° 3.*

Ah! celle-ci.

LE GARÇON, *lui barrant le passage.*

Retenue par une dame.

BIRAUTOU, *désignant le n° 5.*

Celle-là alors!

LE GARÇON. .

Ah! celle-là... c'est différent... Je la crois promise.

BIRAUTOU, *très-fort.*

Ah! tu crois, tu ne fais que croire!

COSTAS.

Monsieur, c'est insupportable!

BIRAUTOU.

Vous êtes de mon avis. (*Au garçon.*) C'est insupportable! de laisser un voyageur... un écu de six francs pour toi si tu me la fais avoir.

LE GARÇON.

Je vais m'informer. (*Il sort par le fond.*)

* Costas, Biraudou, le garçon.

SCÈNE III.

BIRAUTOU, COSTAS.

BIRAUTOU. *

Ils sont incroyables dans cette baraque! (*Il va vers la table où Costas est étalé, le bonnet enfoncé au-dessous des oreilles.*)

On vient ici pour se calmer, pour se rafraîchir... (*Cherchant un journal sous les mains de Costas.*) Pardon, Monsieur, voulez-vous permettre ?

COSTAS, *dérangé.*

Mais faites donc attention.

BIRAUTOU, *farfouillant.*

C'est ce que j'allais vous dire. Quand on a une chambre comme vous et un lit, pour se coucher, on ne se couche pas sur une table; on ne se fait pas une litière de papiers publics.

COSTAS.

Enfin, Monsieur, quel est le journal qu'il vous faut ?

BIRAUTOU, *regardant le journal que tient Costas.*

Pas celui que vous tenez toujours.

COSTAS.

Je l'espère bien.

BIRAUTOU, *très-fort.*

Votre feuille n'exprime pas mes opinions.

COSTAS.

Elle exprime les miennes et...

BIRAUTOU.

Monsieur, je vous en prie, ne parlons pas politique ou je vous chercherais dispute.

COSTAS.

C'est vous qui le premier...

BIRAUTOU, *prenant un journal.*

Voici mon affaire. (*Il s'assied à droite.*)

COSTAS.

C'est heureux. (*A part.*) Je pense qu'à présent, il va me laisser tranquille. (*Il se remet à lire.*)

BIRAUTOU, *assis, très-haut.*

Deux hommes comme nous s'accordent peu sur ce point. Vous êtes du Nord, Monsieur, il n'y a qu'à vous entendre.

COSTAS.

Il n'y a qu'à vous entendre aussi, pour voir que vous êtes du Midi.

BIRAUTOU, *enthousiaste.*

Ah! si vous compreniez le patois! (*Chantant avec élan.*)

Ai perdu moun paouré pastourel,
 Qué fasié moun bonnur pécaïré!

* Costas, Biraudou.

COSTAS.

A la fin pourtant, Monsieur,

BIRAUTOU.

Si ça vous contrarie, j'en suis fâché, mais le patois !

COSTAS, *avec humeur.*

Le patois ! le patois !

BIRAUTOU, *fort.*

Tenez, ne parlons pas linguistique ou je vous chercherais dispute !

COSTAS.

Eh ! Monsieur, est-ce moi qui ai commencé ?

BIRAUTOU, *flegmatiquement.*

Bref, vous serait-il égal de me laisser lire paisiblement mon papier public ?

COSTAS, *outré.*

Voilà qui est fort, par exemple !

BIRAUTOU, *à part lui, lisant le journal.*

Séance de la chambre du 17 juin 1816.

COSTAS, *à part.*

Si cet animal a le n° 5, ça va me gâter ma saison et neutraliser l'effet des eaux... Enfin, il se calme, il ne dit plus rien.

BIRAUTOU, *qui a parcouru son journal, criant.*Très-bien ! très-bien ! c'est du bon sens, c'est de la morale !
Bravo ! Bravissimo. *(Il se lève.)*COSTAS, *se levant et se dirigeant vers sa chambre n° 7.*

Je ferai mieux de rentrer.

BIRAUTOU.

Et elle passera !

COSTAS, *s'arrêtant.*

Plait-il, Monsieur ?

BIRAUTOU.

Je dis qu'elle passera.

COSTAS, *intéressé.*

La loi contre le divorce ?

BIRAUTOU.

Oui, Monsieur.

COSTAS, *posant son journal sur la table et venant avec empressement près de Biraudou.*

Est-ce que vous auriez des nouvelles, des renseignements particuliers ?

BIRAUTOU. *

Mais, Monsieur, la moralité, les vertus de cette chambre que vous appelez introuvable.

COSTAS, *amicalement, lui offrant une prise.*

Cette question, mon cher Monsieur, m'intéresse beaucoup ; je suis marié.

BIRAUTOU, *avec conviction.*

Heureux mortel !

COSTAS.

Pour la troisième fois, Monsieur.

BIRAUTOU, *stupéfait.*

Ah ! bah !

COSTAS, *avec envie.*

Et je parie que vous, vous êtes célibataire ?

BIRAUTOU, *soupirant.*

Oui, Monsieur.

COSTAS.

Heureux mortel !

BIRAUTOU.

Pour la troisième fois aussi.

COSTAS, *stupéfait.*

Comment, célibataire pour la troisième fois !

BIRAUTOU.

J'ai manqué au moins trois mariages.

COSTAS.

Ça vaut mieux que d'avoir été affligé de trois.

BIRAUTOU.

Affligé ? pourquoi dites-vous affligé ?

COSTAS.

Parce que je suis ennemi de ces sortes d'entraves.

BIRAUTOU.

Mais alors pourquoi vous êtes-vous marié aussi copieusement ?

COSTAS.

Malgré moi, par la pression des circonstances : une fois pour éviter la milice ; une autre pour éviter la ruine avec la dot de mon épouse ; enfin, toujours par un motif impérieux qui violentait mon penchant et mes idées.

BIRAUTOU, *avec enthousiasme.*

Oh ! la femme !...

COSTAS, *avec aversion.*

Oh ! la femme !...

BIRAUTOU.

Qu'est-ce que c'est que l'homme, à côté de la femme ? Un animal grossier. Si l'homme ne se rasait pas, il aurait la figure d'un ours. La femme, au contraire, est lisse comme un marbre.

COSTAS.

Oui, mais au moral, le sexe est vain, léger, perfide, égoïste.....

BIRAUTOU, *vivement.*

Halte-là ! ne parlez pas mal des femmes, ou je vous chercherais dispute !

COSTAS.

Et vous, n'en dites pas de bien, si vous tenez à ne pas m'agacer. Je suis venu ici pour prendre les eaux, pour m'amuser ; j'ai l'avantage d'avoir dépisté ma femme, ma troisième.

BIRAUTOU, *avec amertume.*

Sa troisième !

COSTAS, avec un sourire suppliant.

Ne gêtez pas mon paradis, mon cher monsieur... monsieur?...

BIRAUTOU.

Biraudou... Et vous, respectez la plus belle moitié du genre humain, mon cher monsieur... monsieur?...

COSTAS.

Costas.

BIRAUTOU, étonné.

Costas?... Vous ne seriez pas Costas, fabricant d'ardoises?...

COSTAS.

De Pontoise.

BIRAUTOU.

Seine-et-Oise?

COSTAS.

C'est moi-même.

BIRAUTOU.

Mais, monsieur Costas, vous avez dans vos trois possédées, une de mes trois désirées, si je ne me trompe.

COSTAS.

C'est possible.

BIRAUTOU.

Pas celle que j'ai le plus aimée... mais je l'ai aimée beaucoup : Eugénie Piffret.

COSTAS.

Oui.

BIRAUTOU.

Cheveux cendrés, regard languissant, physionomie heureuse, fossette dans la joue.

COSTAS, avec indifférence.

Je n'ai pas remarqué.

BIRAUTOU.

Ma seconde passion.

COSTAS.

Ma première chaîne.

BIRAUTOU.

Très-gentille, n'est-ce pas?

COSTAS, avec indifférence.

Je n'ai pas fait attention...

BIRAUTOU.

Chère Eugénie! comment va-t-elle?

COSTAS, gaiement.

Elle me fut enlevée sur la fin du Directoire par un représentant du peuple qui voulut aussi me représenter; qui l'épousa plus tard : qui m'en débarrassa. (*Il remonte et passe à droite.*)

BIRAUTOU, *avec mépris, et passant à gauche.. **

Débarrassa... comme il parle des femmes!... et il en a eu trois!... ça me révolte! (*Avec amertume et indignation.*) Lui! sot, laid, l'œil terne, le nez bridé, trois!... Moi, beau, aimable, l'œil vif, la narine épanouie, zéro!

COSTAS.

Comment, le nez bridé!

BIRAUTOU.

Lui, un sang d'orgeat, trois! moi, un sang d'alcool, zéro! N'y aurait-il pas de quoi murmurer contre la Providence, si on n'avait pas des principes religieux!...

COSTAS.

Mais, Monsieur, quand vous dites...

BIRAUTOU, *s'emportant.*

Quand je dis que j'ai des principes, c'est que j'en ai!

COSTAS.

Mais non!

BIRAUTOU, *colère.*

Mais non? Monsieur, vous êtes sans doute matérialiste... le Nord est matérialiste.

COSTAS.

Je n'en sais rien, mais...

BIRAUTOU.

Moi, je suis spiritualiste : le Midi est spiritualiste.

COSTAS.

Ce n'est pas ce que je voulais...

BIRAUTOU, *colère.*

Tenez, ne parlons pas religion, ou je vous chercherais dispute plus que jamais.

COSTAS, *à part.*

Va-t'en au diable! (*Il passe à gauche.*)

ENSEMBLE. **

AIR : *Mousquetaires gris.* (J. Nargeot, acte 1^{er}, page 30.)

BIRAUTOU.

Homme nul et sans foi,
Sachez que dans mon âme,
Mon Dieu, mon roi, ma dame!
C'est ma devise, à moi.

COSTAS.

Je n'ai pas votre foi,

* Birautou. Costas.

** Costas, Birautou.

Pour le ciel et la femme.
Soins du corps, paix de l'âme,
C'est ma devise à moi.

LE GARÇON, à la cantonade, entrant par le fond. *
Par ici, Madame. (A Birautou.) Vous pouvez prendre le n° 5.

BIRAUTOU.

C'est bien. Tu auras tes six francs. (Il entre au n° 5 en emportant sa valise et sa guitare.)

LE GARÇON, à Rolande qui entre par le fond, désignant le n° 3. **
Voilà, Madame.

ROLANDE, ayant à la main un élégant sac de nuit.
Y a-t-il ce qu'il faut pour écrire ?

COSTAS, sur le point d'entrer au n° 7, se retournant.
Cette voix !...

LE GARÇON, à Rolande.

Je le pense. (Il sort par le fond.)

ROLANDE, apercevant Costas.

Mon mari !

SCÈNE IV.

ROLANDE, COSTAS.

COSTAS. ***

Rolande !... vous ici, Rolande !

ROLANDE.

La femme ne doit-elle pas suivre partout son mari ?

COSTAS.

Suivre, oui ; mais poursuivre !

ROLANDE.

Pourquoi me fuyez-vous ?

COSTAS.

Vous me le demandez quand vous faites de mon intérieur comme une espèce de geôle dont vous êtes le gardien et moi...

ROLANDE.

A qui la faute, Monsieur ? Faut-il vous rappeler vos torts ?

COSTAS.

J'aime à ne me souvenir que des vôtres.

ROLANDE.

Les miens !

COSTAS.

Certaines lettres d'un certain Stanislas que j'ai surprises !...

* Costas, le garçon, Birautou.

** Costas, le garçon, Rolande.

*** Costas, Rolande.

ROLANDE.

Monsieur, c'était un amour pur. Il est mort.

COSTAS.

L'amour?

ROLANDE.

L'objet, Stanislas!... et j'avais renoncé à toute espèce d'affection, je vivais tranquille et solitaire, me nourrissant uniquement de mes souvenirs...

COSTAS, *la désignant.*

Cette nourriture vous profite.

ROLANDE.

Lorsqu'il y a un an, vous vous faites présenter chez moi. Quelques jours après, me trouvant seule, vous m'adressez une déclaration.

COSTAS.

Vous me flanquez à la porte.

ROLANDE.

Vous revenez.

COSTAS.

Vous m'y reflanquez.

ROLANDE.

Ma porte vous étant fermée le jour, vous passez la nuit sous ma fenêtre.

COSTAS.

A jeter du sable sur vos carreaux... j'aurais mieux aimé chanter, mais je ne sais pas... alors, je jetais du sable.

ROLANDE.

Enfin, la pitié l'emporta sur l'antipathie.

COSTAS.

La victime fut conduite à l'autel.

ROLANDE.

Hélas !

COSTAS.

Je parle de moi, Madame, car au moment d'entrer dans la chambre nuptiale...

ROLANDE.

Où j'aurais eu, par compassion peut-être, la faiblesse... j'apprends le motif secret de votre prétendu amour.

COSTAS.

Et me voilà passant la première nuit des noces à rejeter du sable et ..

ROLANDE.

J'apprends qu'à Lyon mon oncle le capitaine vous avait provoqué en duel, à la suite d'une discussion pour une fourniture d'ardoises; qu'il voulait vous tuer à tout prix; que vous aviez fui, que vous étiez venu à Limoges où vous saviez qu'il avait une nièce et que vous ne m'aviez fait la cour, que vous n'aviez recherché ma main que pour éviter le duel.

COSTAS.

Si ça avait dû finir par un déjeuner, j'aurais accepté, mais

votre oncle, un soldat, un brutal... c'est à peine, si, devenu son neveu, j'ai pu le calmer. Sans ce titre j'étais mort et je tiens à vivre... ce goût est dans la nature.

ROLANDE.

Alors, de quoi vous plaignez-vous ?

COSTAS.

De ce que vous me refusez ou la liberté, ou le divorce, ou l'amour.

ROLANDE.

La liberté que vous me demandez est immorale ; le divorce que vous désirez est scandaleux ; l'amour que vous réclamez est impossible et si je veux rester toujours près de vous, c'est pour surveiller vos mœurs et empêcher qu'on ne suspecte les miennes. *(Elle passe à gauche.)*

COSTAS, *colère.**

Eh bien, je me révolte à la fin des fins !

ROLANDE, *froidement.*

Ah ! vous vous révoltez !

COSTAS, *fièrement.*

Oui, Madame.

ROLANDE.

Alors, je vais appeler la force armée, prévenir mon oncle le capitaine auquel, du reste, j'ai à écrire.

COSTAS, *brusquement soumis.*

Mon amour, Madame, me fera tout supporter.

ROLANDE.

Votre amour ?... *(Avec pitié.)* Vantard !... je vous défends à l'avenir de m'en parler. Dites-vous : Je suis veuf ; comme je me dis : Je suis veuve !... *(Le garçon parait.)* Je suis veuve !

LE GARÇON, *entrant par le fond, un registre sous le bras, à part.***

Belle veuve !... *(Il pose le registre sur la table.)*

COSTAS, *bas.*

Madame !

ROLANDE, *bas.*

Allez vous coucher, Monsieur, il est tard. *(A part.)* Je pars demain matin et je l'emène. *(Birautou parait, sortant du n° 5. — Elle passe à droite.)*

ENSEMBLE.

AIR de la Cracoviennne.

ROLANDE, LE GARÇON.***

Déjà l'heure s'avance,

Silence ! *(Bis.)*

* Rolande, Costas.

** Le garçon, Rolande, Costas.

*** Le garçon, Costas, Rolande Birautou.

Dans cette résidence,
On interdit le bruit,
La nuit.

COSTAS, *à part.*

Dans cette circonstance,
D'avance (*bis*),
Je ferai bien, je pense,
De m'évader, sans bruit,
La nuit.

BIRAUTOU, *contemplant Rolande, à part.*

Bon air, belle prestance,
Aisance (*bis*),
Et la phosphorescence
De son œil brille et luit,
La nuit.

(*Rolande entre au n° 3, Costas au n° 7.*)

SCÈNE V.

BIRAUTOU, LE GARÇON, *au centre de la table et debout.*

BIRAUTOU.*

Voilà ce que j'appelle une femme, premier choix ! (*Au garçon.*)
Tiens, garçon, voilà tes six francs. (*Il les lui donne.*)

LE GARÇON.

Bien obligé, Monsieur. Voici le registre où je dois inscrire le
nom des voyageurs. (*Il le pose sur la table.*)

BIRAUTOU.

Birautou de Montpellier, propriétaire, guitariste amateur.

LE GARÇON, *écrivain debout.*

Ah ! Monsieur est...

BIRAUTOU.

Ami, élève, émule du fameux Caroulli.

LE GARÇON, *ne comprenant pas mais écrivain.*

Et mule ?

BIRAUTOU, *regardant ce qu'il écrit.*

Qu'est-ce que tu fais ! Comment écris-tu émule ? tu mets que
je suis mule, mulet de Carrouli ? (*Il prend une des deux plumes
pour corriger, la rejette et prend l'autre.*)

LE GARÇON.

Dame ! je ne sais pas ce que c'est et mule, moi.

BIRAUTOU, *voyant un nom sur le registre, s'écrie :*

Grand Dieu !

LE GARÇON.

Qu'avez-vous donc, Monsieur ?

* Le garçon, Birautou.

BIRAUTOU, *avec attendrissement.*

Rien, un souvenir, un homonyme (*Lisant sur le registre*) Madame Goupille, née Bartos... (*A lui-même, prenant le registre et descendant la scène.*) Bartos, c'est le nom de ma troisième... pas celle que j'ai aimée le plus; mais je l'ai beaucoup aimée... chère Agathe! (*Il lui remet le registre.*)

LE GARÇON.

Précisément : cette dame, née Bartos, se nomme Agathe.

BIRAUTOU.

O ciel! je n'ose croire! et tu l'as vue?

LE GARÇON.

Oui, Monsieur.

BIRAUTOU.

Jolie taille, n'est-ce pas? teint brun, bouche mignonne, nez en l'air, œil d'un pied, pied d'un pouce... ravissante! ravissante!

LE GARÇON.

Du reste votre voisin du n° 7 pourrait vous en parler.

BIRAUTOU.

Il la connaît?

LE GARÇON.

Elle a été sa femme, sous le Consulat, avant d'épouser monsieur Goupille.

BIRAUTOU, *à lui-même.*

Alors, ça fait deux : Eugénie, Agathe... (*Au garçon.*) Elle est ici? Je serais bien aise de la revoir, conduis-moi...

LE GARÇON.

Elle est partie hier, avec son second mari.

BIRAUTOU.

Quel guignon!

LE GARÇON, *désignant le n° 3.*

Elle occupait la chambre de cette dame.

BIRAUTOU, *changeant brusquement d'idée.*

Belle femme, quelque chose de romain, de numismatique, Cornélie, mère des Gracques! Ah! son mari est un heureux brigand!...

LE GARÇON.

Il paraît qu'elle est veuve.

BIRAUTOU, *enchanté.*

Veuve! (*On entend sonner le n° 3 et on voit la sonnette agitée sur la scène.*) Entends-tu comme c'est sonné! Quel nerf! Il n'y a qu'une Gracque pour sonner comme ça!

LE GARÇON.

Elle s'impatienterait bien vite. (*Haut et allant vers le n° 3.*) Madame, je vais vous envoyer la fille.

BIRAUTOU, *lui mettant la main sur la bouche et l'arrêtant.*

Chut! tais-toi; va-t'en et n'envoie pas la fille.

LE GARÇON.

Mais, Monsieur...

BIRAUTOU.

Je t'ai donné un écu de six francs.

LE GARÇON.

Ah ! ben, oui, mais ces écus perdent quatre sous.

BIRAUTOU, *les donnant.*

Les voilà. Laisse-moi.

LE GARÇON.

Cependant, Monsieur...

BIRAUTOU, *donnant encore quatre sous.*

Tiens, voilà encore quatre sous pour un autre écu de six francs que j'ai l'intention de te donner, si tu es gentil. (*Le garçon sort par le fond.*)

SCÈNE VI.

BIRAUTOU, *seul.*

(*La sonnette du n° 3 n'a pas cessé de tinter et de s'agiter. Biraudou monte sur une chaise et la tamponne avec un journal.*) La fille pourrait entendre et venir... tamponnons... (*Il descend de la chaise.*) Une veuve ! la mère des Gracques est veuve ! quelle occasion, moi qui voudrais me marier ! (*La sonnette s'agite de nouveau sans bruire.*) Oui, va, sonne !... sonne !... C'est que je n'ai pas de temps à perdre ! La vie est comme une montagne qui a deux versants et un plateau : j'ai franchi le versant oriental, le versant de la florissante jeunesse... et me voilà, à l'heure qu'il est, sur le plateau de la verte maturité... mais, dans huit ou dix ans, je descendrai le versant occidental, le versant des gâches, je dégringolerai, comme mon voisin de Pontoise, fabricant d'ardoises, Seine-et-Oise... et alors, je me ferais un scrupule de me marier, parce que, moi, j'ai des principes, et qu'après tout...

AIR de *Coletto.*

Quand une femme, alors qu'on n'est plus vert,
 Subit, hélas ! nos heures décrépites,
 Et tous les maux de notre pauvre hiver :
 Gastrites, enrouements, catarrhes et pituites,
 A cette femme, il faut, en d'autres temps,
 Pour la trouver envers soi douce et bonne,
 Avoir donné les fleurs de son printemps,
 Ou tout au moins les fruits de son automne,
 Ou fleurs, ou fruits, donnez, pour qu'on vous donne.

SCÈNE VII.

ROLANDE, BIRAUTOU.

ROLANDE, *colère, en dehors.* *C'est une chose insupportable!... (*Entrant par le n° 3.*) On n'a pas idée de ça.BIRAUTOU, *saluant galamment.*

Madame!...

ROLANDE, *saluant.*

Monsieur, pardon!...

BIRAUTOU.

Madame aurait besoin de quelque chose?...

ROLANDE.

Mon Dieu, oui, Monsieur.

BIRAUTOU.

Si j'étais assez heureux pour lui être de quelqu'utilité.

ROLANDE.

Voilà une heure que je sonne.

BIRAUTOU.

Les sonnettes, dans cet établissement, ont des extinctions de voix... ça tient peut-être à l'air vif des montagnes.

ROLANDE.

Le courrier passe ici à trois heures du matin. Je croyais trouver chez moi ce qu'il faut pour écrire.

BIRAUTOU, *désignant la table, et mettant la chaise au centre.*

Voilà, Madame, ce que vous désirez. J'étais en train moi-même...

ROLANDE.

Continuez, Monsieur, je vous en prie. (*Elle passe à gauche, s'assied devant la table, et y dépose son mouchoir, à sa gauche.*)BIRAUTOU, *à part, prenant une plume.***

Prenons la bonne plume et laissons-lui la mauvaise.

ROLANDE, *écrivaint.*

Oh! que voilà une plume détestable!

BIRAUTOU, *offrant la sienne.*

Celle-ci est excellente. Permettez-moi de vous l'offrir.

ROLANDE.

Et vous, Monsieur, je crains de vous en priver.

BIRAUTOU.

Oh! moi, j'écris avec tout, avec rien : une paille, une allumette, un cure-dent... d'ailleurs je taillerai la vôtre.

ROLANDE, *acceptant.*

Merci, Monsieur.

BIRAUTOU, *taillant la plume et lorgnant la dame; à part.*

Quelle magnifique créature! et elle est libre! Oh! Dieu!

* Birautou, Rolande.

** Rolande, Birautou.

comme nous autres, hommes purs du Midi, sommes sensibles à la beauté disponible. (*Cherchant à se maîtriser.*) Voyons, va donc doucement, Birautou!... Tu as manqué tous tes mariages, par trop d'impatience et de précipitation!... C'est ce diable d'alcool de nos pays... je le préfère à l'orgeat, mais il a ses inconvénients... lançons quelques ballons d'essai.

ROLANDE, cherchant dans sa mémoire.

Comment donc!...

BIRAUTOU, vivement.

Le quantième?... 17 juin 1816.

ROLANDE.

Ce n'est pas ce que je cherchais.

BIRAUTOU.

Mille pardons! je croyais... (*Il fait tomber exprès le mouchoir de Rolande.*)

ROLANDE.

J'ai trouvé! (*Elle se remet à écrire, et à part.*) Il est très-complaisant ce monsieur.

BIRAUTOU, à part.

Il me semble que nous serions parfaitement assortis... il y a rapport d'âge : tous deux sur le plateau ; elle au commencement, moi au milieu.

ROLANDE, cherchant sur la table.

Qu'ai-je donc fait de mon...

BIRAUTOU, tombant à genoux, avec amour.

Madame?

ROLANDE, avec étonnement.

Monsieur?

BIRAUTOU, à part, au public.

Trop tôt, (*Haut.*) Vous l'aviez laissé tomber, le voici. (*Il donne le mouchoir.*)

ROLANDE.

Trop bon en vérité! (*Elle écrit.*)

BIRAUTOU, à part.

J'ai été trop vite... Toutefois, si j'attends, qui me dit que demain, après demain, un autre ne se déclarera pas?... quelque gaillard du versant oriental! mais son regard imposant tout à l'heure...

ROLANDE, cherchant.

Je croyais l'hôtel mieux tenu, on n'a rien de ce...

BIRAUTOU, offrant la poudre, qui est sous les journaux.

Madame cherche peut-être la poudre.

ROLANDE.

Je vous suis obligée. (*A part.*) Il est très-prévenant.

BIRAUTOU, à part.

Si je liais conversation avec elle? peut-être... mais tandis qu'elle écrit, ce serait indiscret, mal appris. (*Il remonte.*)

ROLANDE, parlant à sa gauche.

Y a-t-il longtemps, Monsieur, que vous êtes dans l'hôtel?

BIRAUTOU, *à part, charmé.*

Ça vient d'elle. (*Haut, et descendant à gauche.*) Depuis quelques instants.

ROLANDE, *se retournant.* *

N'étiez-vous pas cette nuit, de Bayonne ici, sur l'impériale de la diligence ?

BIRAUTOU, *à part.*

Elle m'aurait remarqué? (*Haut, gracieux.*) Oui, Madame, la diligence Gargaillou et compagnie.

ROLANDE.

Eh bien, Monsieur, nous avons voyagé ensemble.

BIRAUTOU.

Madame était dans le coupé ?

ROLANDE.

Oui, Monsieur.

BIRAUTOU, *à part.*

Dire que je l'ai eue sous mes pieds ! j'ai bien envie de me jeter aux siens.

ROLANDE.

On est très-mal dans ces voitures.

BIRAUTOU, *tombant à ses pieds.*

Oh ! Madame !

ROLANDE, *stupéfaite et effrayée.*

Monsieur ?

BIRAUTOU, *à part, au public.*

Trop tôt ! (*Haut.*) Je voulais vous montrer ma position sur l'impériale, tant la capote est basse. (*Il se relève et remonte.*)

ROLANDE, *rassurée, parlant à sa droite.*

Ah ! je comprends, et je vous plains, Monsieur... vous avez dû bien souffrir.

BIRAUTOU, *descendant à droite.*

Le martyr ; moi surtout, si vif, si impatient.

ROLANDE, *se retournant.*

Les eaux vous remettront de vos fatigues. On les dit très-calmantes.

BIRAUTOU, *soupirant.*

J'en aurais bien besoin !

ROLANDE, *pliant sa lettre.*

Là, j'ai fini.

BIRAUTOU, *à part.*

Déjà !

ROLANDE, *mellant l'adresse.*

Et je n'en suis pas fâchée.—Il est tard. (*Cherchant sur la table.*)

BIRAUTOU, *vivement.*

Les pains à cacheter ? Voici.

(*Il les prend sous des papiers et les lui offre.*)

* Biraudou, Rolande.

ROLANDE.

Je vous donne bien de la peine, Monsieur.

BIRAUTOU, *galant*.

C'est un plaisir. L'homme d'ailleurs n'est-il pas en ce monde aux ordres de la femme? Si Dieu l'a créé le premier, ce n'est pas qu'il lui soit supérieur, au contraire; c'est que Dieu a voulu que la femme, en paraissant sur la terre, dans son domaine, y trouvât un serviteur.

ROLANDE, *à part*.

C'est très-gentil, ça. (*Haut.*) Vous êtes dans les bons principes, Monsieur, et maintenant (*elle cherche sur la table*) je voudrais...

BIRAUTOU.

Sonner, Madame?... (*Mettant la sonnette dans sa poche sans être vu.*) Il n'y a pas de sonnette... mais je puis suppléer à son absence, si... (*Il tend la main.*)

ROLANDE, *se levant*.

Oh! Monsieur, ce serait abuser...

BIRAUTOU.

Et mon métier de serviteur?...

ROLANDE, *donnant la lettre*.

On n'est pas plus obligeant.

BIRAUTOU, *tombant à ses pieds après avoir lâché la lettre*.

Je suis...

ROLANDE, *reculant*.

Monsieur!

BIRAUTOU, *à part*.

Trop tôt. (*Haut.*) Je suis un maladroit, j'ai laissé tomber votre lettre. (*Il se relève.*)

ROLANDE.

Vous ne vous êtes pas blessé?

BIRAUTOU.

Du tout. (*S'acheminant vers le fond. — Rolande passe à droite.*) Il y a des jours comme cela, où l'on est gauche, troublé; on est ébloui. (*Criant.*) Garçon! (*Plus fort.*) Garçon!... garçon!!!

ROLANDE. *

Vous allez vous faire du mal, Monsieur.

BIRAUTOU.

Je suis..... (*Calme.*) Garçon. (*A part.*) Ça lui fait savoir..... (*Criant.*) Garçon! garçon!!!

LE GARÇON, *arrivant par le fond*. **

Pas si fort! tout le monde est couché; Monsieur pouvait bien sonner.

ROLANDE.

Oui, quand il y a des sonnettes.

* Birautou, Rolande.

** Birautou, le garçon, Rolande.

BIRAUTOU.
Mais quand il n'y en a pas...

LE GARÇON.
Comment!... il n'y en a pas?

ROLANDE, *au garçon.*
Cette lettre pour la malle de trois heures.

LE GARÇON.
Bien, Madame... (*Il ôte la lampe de dessus la table et la porte sur une petite console, au fond à gauche.*)

ROLANDE.
Mille grâces, Monsieur, de toutes vos complaisances.

BIRAUTOU.
Mille remerciements d'avoir bien voulu les agréer.

ROLANDE, *au garçon.*
Ah! n'oubliez pas de demander une voiture pour cinq heures.

BIRAUTOU, *à part, désolé.*
Elle part!

ROLANDE.
Et d'y faire mettre mes bagages qui sont en bas, (*révérence à Birautou.*) chez Monsieur.

BIRAUTOU, *avec un soupir.* *
Belle dame!

ENSEMBLE.

AIR de *Giselle.*

ROLANDE.
Bonsoir, Monsieur, et lorsque la lumière,
Viendra, demain, éclairer ce séjour,
Vous dormirez, et moi, loin de Bagnère,
Je m'en irai sans espoir de retour.

BIRAUTOU.
Je vous souhaite un voyage prospère,
(*A part.*)
Mais, quand demain ici luira le jour,
Elle fuira loin, bien loin de Bagnère,
Et je la perds sans espoir de retour.

LE GARÇON, *éteignant dans le couloir du fond.*
Il est grand temps d'éteindre la lumière ;
Car, à part nous, dans cet heureux séjour,

* Le garçon, Birautou, Rolande.

Tout œil a clos, j'en suis sûr, la paupière.
Après le bruit, le calme aura son tour.

(*Birautou et Rolande rentrent chacun dans sa chambre.*)

SCÈNE VIII.

LE GARÇON, seul.

(*Il range la table contre le mur, à gauche.*) Un drôle de corps que ce guitariste, ami, émule de Caroulli. Après ça, il paie très-bien... ce n'est pas comme le monsieur du n° 7... (*Il bâille.*) En voilà un ladre! — Il faut être debout à trois heures... (*Il souffle la lampe.*) Allons nous coucher. (*Nuit.*)

(*Il bâille bruyamment en étendant les bras, et sort par le fond.*)

SCÈNE IX.

(*Le théâtre est plongé dans l'obscurité.*)

BIRAUTOU, chantant sans être vu, dans sa chambre.

Fleuve du Tage,
Je fuis tes bords heureux.
A ton rivage,
J'adresse mes adieux.

(*Il paraît en robe de chambre, coiffé d'un madras et une guitare à la main.*)

Je ne peux pas rester en place!... mais il faut qu'elle le sache... (*Il désigne le n° 3.*) Ça lui fera comprendre... Et puis mon défaut ordinaire, la précipitation devient une qualité dans la circonstance, elle va partir. (*Il s'assied à gauche.*) Cette nuit me rappelle une autre nuit de ma jeunesse, versant oriental, où, par mon imprudence, j'ai manqué... je me trouvais sous une fenêtre, au rez-de-chaussée, dans un jardin fleuri... C'était la plus jolie et la plus mince jeune fille de Montpellier (*se levant*), comme j'en étais le jeune homme le plus svelte, le plus élancé et cependant j'avais de l'épaule et du mollet. Surpris par une vieille parente, une femme à délicatesse, à scrupules; le lendemain, plus personne... la chouette avait emmené la colombe, et, depuis, je n'ai pas revu mon premier, mon plus ardent amour, ma véritable passion, celle-là!

(*Chantant.*)

Fleuve du Tage,
Je fuis tes bords heureux.

(*La sonnette de Costas retentit sur la scène.*) L'homme au sang d'orgeat, de Pontoise, va me déranger... tamponnons encore... (*Il monte sur une chaise et fourre du papier dans la sonnette.*) Cet homme est incapable de comprendre et de goûter les brûlantes insomnies de l'amour. (*Il descend et dit près de la porte de Costas.*) Tu as possédé trois femmes, dont deux m'avaient aimé, n'est-ce pas? et tu viendrais me troubler dans mon légitime projet d'en épouser une, et tout ça sous le vain prétexte que tu as besoin de dormir!... Enfermons-le chez lui, c'est philanthropique, ça lui épargne la dégelée qu'il recevrait s'il venait ici.

(*Il l'enferme et revient près de la porte de Rolande.*)
(*Chantant et pinçant.*)

Fleuve du Tage,
Je fais tes bords heureux,
A ton rivage,
J'adresse mes adieux...

SCÈNE X.

(Même obscurité.)

ROLANDE, en déshabillé de nuit, BIRAUTOU.

ROLANDE, à elle-même, sortant de sa chambre. *

Quel est l'importun ?

BIRAUTOU, à part, reculant à gauche, et déposant sa guitare dans un coin.

C'est elle !

ROLANDE, de même.

Je ne pourrai jamais dormir dans cet hôtel.

BIRAUTOU, à part.

Le cœur me bat !

ROLANDE, de même.

J'ai beau sonner, personne ne vient. (*Elle avance en tâtonnant.*)

BIRAUTOU, à part, la main sur son cœur.

J'ai trop de palpitations... je ne vieillirai pas.

ROLANDE.

Ce Monsieur si complaisant est endormi, bien sûr; sans cela, il m'aurait délivrée de ce mal avisé chanteur, s'il revient.

BIRAUTOU, qui a entendu, à part.

Quelle idée! (*Il remonte un peu.*)

ROLANDE, à part.

Mais, franchement, je ne puis frapper à sa porte... Quant à mon mari, une poule mouillée... gagnons le corridor et appelons. (*Elle remonte.*)

BIRAUTOU, qui se trouve au fond.

Qui est là ?

* Birautou, Rolande.

ROLANDE, *à part, redescendant vivement.*

C'est ce monsieur !

BIRAUTOU.

Dites-moi, mon beau troubadour, vous ne pourriez pas choisir une autre heure et un autre endroit pour votre fleuve du Tage ?

ROLANDE, *à part.*

Il me prend pour... tant mieux ; il ne saura pas...

BIRAUTOU.

Vous ne répondez pas, Monsieur ?

ROLANDE, *grossissant sa voix.*

Je me retire ; je m'étais trompé de corridor.

BIRAUTOU, *à part.*

Artifice de la pudeur. (*Haut.*) Moi, ça m'est égal, je ne puis clore la paupière ; mais il y a là une dame... je ne vous pardonnerais pas de troubler son sommeil, de gâter ses beaux yeux.

ROLANDE, *gagnant le n° 3.*

Je m'en vais ! je m'en vais !

BIRAUTOU, *venant se mettre entre elle et la porte de sa chambre. **

Du côté de sa chambre ! un amant alors ! Eh bien, sachez que vous avez un rival ; car je l'aime, car je l'adore aussi !

ROLANDE, *avec sa voix naturelle.*

Que dites-vous, Monsieur ?

BIRAUTOU, *jouant la surprise.*

Grand Dieu ! c'est vous, Madame ! mon secret m'est échiappé.

ROLANDE.

Quoi ! Monsieur, vous m'avez vue à peine, et vous osez !

BIRAUTOU.

Il est vrai, Madame, je vous ai vue à peine ; mais à peine je vous ai vue, que j'ai été...

ROLANDE.

Retirez-vous !

BIRAUTOU.

Me retirer ! non, vous m'entendrez !

ROLANDE.

Oh ! Dieu ! si l'on venait...

BIRAUTOU.

J'exterminerais le premier venu, et le second, et tous les venus possibles... Rassurez-vous, je vous aime, Madame ; mais, malgré ma guitare... car je ne veux pas vous tromper, le fleuve du Tage, c'est moi.

ROLANDE, *à part.*

Je m'en doutais bien un peu.

BIRAUTOU.

Malgré ma guitare, mon but n'est pas une aventure romanesque, oh ! non, je vous aime, mais je vous respecte !

* Rolande, Birautou.

ROLANDE.

Alors, laissez-moi m'en aller.

BIRAUTOU.

Je brûle ! mais ma flamme est pure !

ROLANDE.

Alors, laissez-moi m'en aller !

BIRAUTOU, *marchant sur elle. Elle recule à gauche.*

Oh ! Madame, ne vous fâchez pas ! si vous saviez, mon Dieu !.. j'ai encore huit ou dix ans de plateau, je voudrais vous les consacrer !

ROLANDE.

Décidément, Monsieur, est-ce un parti pris de me compromettre ?

BIRAUTOU.

Vous compromettre, moi !... (*Brusquement.*) Je vous offre mon nom et ma main.

ROLANDE.

C'est impossible, d'abord.

BIRAUTOU.

Parce que vous ne me connaissez pas ; mais s'il faut vous apporter des certificats de bonne vie et mœurs... des certificats même de capacité... je suis guitariste, élève, ami, émule de Caroulli.

ROLANDE.

Qu'est-ce que cela me fait à moi.

BIRAUTOU.

Le département de l'Hérault m'a donné le jour, et je ne pense pas qu'il en soit fâché.

ROLANDE.

Mais, Monsieur, qu'ai-je besoin de savoir...

BIRAUTOU.

Je suis né à Montpellier, rue des Etuves, n° 9.

ROLANDE, *étonnée.*

A Montpellier.

BIRAUTOU.

Je me nomme Birautou.

ROLANDE.

Ciel ! (*Elle tombe défaillante sur une chaise, à gauche.*)

BIRAUTOU.

Madame, vous ne vous trouvez pas bien... Oh ! Dieu ! j'ai eu tort, je le sens et je m'en irais vite ; mais, vous laisser dans cet état... (*Il tombe à ses pieds et lui prend la main.*)ROLANDE, *à moitié syncopée.*

Birautou !... Stanislas !..

BIRAUTOU, *se relevant.*

Elle sait mon petit nom... tu sais, vous savez...

ROLANDE, *de même.*

Va-t'en, laisse-moi. Si ma tante Frigoule te surprenait sous ma fenêtre.

BIRAUTOU, *au comble de la stupéfaction.*

Sa tante Frigoule!... Rolande! serais-tu Rolande!

ROLANDE, *revenant à elle, et se levant.*

Qu'ai-je dit!

BIRAUTOU.

Oui, tu l'es... (*Au ciel.*) Mon Dieu! c'est Rolande! (*A Rolande.*) Et nous voilà comme autrefois.

ROLANDE, *passant à droite.* *

Oh! taisez-vous! taisez-vous!... ne rappelez pas un moment funeste qui nous a séparés pour jamais.

BIRAUTOU.

Pour jamais? tu vois bien que non.

ROLANDE.

Pour jamais, vous dis-je, car il est deux obstacles entre nous.

BIRAUTOU.

Quels obstacles?... Tu es veuve, je le sais.

ROLANDE.

Je suis mariée!

BIRAUTOU.

Juste ciel!... Mais le divorce n'est pas encore aboli, et nous pouvons, en nous pressant...

ROLANDE.

Un nouveau scandale! Oh! non!... Le premier, celui dont vous fûtes cause, a précipité la fin de ma tante.

BIRAUTOU.

Elle est morte à quatre-vingt-neuf ans!

ROLANDE.

Elle voulait aller jusqu'à cent, et elle m'a fait jurer que je ne vous reverrais plus, que je ne serais jamais à vous.

BIRAUTOU.

Rolande, je ne connais pas ton mari, tu es arrivée seule; mais si tu ne divorces pas, je le tuerai. La Providence a permis que je te retrouve, avant d'être arrivé au versant occidental.

ROLANDE, *à part.*

Ne lui disons pas que c'est Costas.

BIRAUTOU.

D'abord, tu ne partiras pas; ou si tu pars, je te suis.

ROLANDE.

Eh bien! non, calmez-vous, je resterai, nous causerons; je vous ferai comprendre.

BIRAUTOU.

Et moi, je te prouverai.

ROLANDE, *prêtant l'oreille.*

Chut! taisez-vous! j'entends dans le corridor...

BIRAUTOU, *avec éclat.*

En voilà un qui va recevoir une danse!

ROLANDE.

Et ma réputation!

* Biraudou, Rolande.

BIRAUTOU.

C'est juste! rentre dans dans ta chambre. — A bientôt.

ROLANDE.

Adieu!...

BIRAUTOU.

Et tu me promets...

ROLANDE, à part.

Mes bagages sont en bas, et... (*Haut.*) De rester quelques jours, rien de plus. (*Elle remonte tout doucement vers la porte du fond.*)

• BIRAUTOU, allant vers la chambre n° 3, et parlant dans le vide.*

Rien de plus... oh! non, j'ai soif, tu es ma fontaine; j'ai froid, tu es mon soleil; je meurs! tu es ma vie. (*Il s'agenouille devant la porte.*)

ENSEMBLE.

AIR : *Chevalier du guet.*

ROLANDE, à part.

Contre l'élan,
D'un cœur brûlant,
Amour du bien,
Sois mon soutien.

BIRAUTOU, bas, tournant le dos à Rolande.

Je suis ardent,
Impatient,
Mais ne crains rien,
Tout ira bien.

(*Rolande sort par le fond. On entend Costas frapper à sa porte à coups redoublés.*)

SCÈNE XI.

BIRAUTOU, puis COSTAS.

BIRAUTOU, se relevant.

Ah ça, il n'y a donc pas moyen d'être tranquille un instant dans cet hôtel!... (*Il va ouvrir la porte de Costas, qui entre en bonnet de coton, en robe de chambre et un bougeoir à la main. — Le jour se fait.*) Qu'est-ce que vous demandez, Monsieur?

COSTAS.**

Ce que je demande?... Je demande quel métier vous faites depuis une heure.

* Rolande, Birautou.

** Costas, Birautou.

BIRAUTOU.

Ça ne vous regarde pas

COSTAS.

Ça ne me regarde pas !... oui, si vous ne m'empêchiez pas de dormir.

BIRAUTOU, *méprisant, et passant à gauche.**

Dormir ! que c'est bien un propos d'homme du Nord ! Dormir ! vous avez besoin de dormir !

COSTAS.

Mais c'est un besoin qui se fait généralement sentir.

BIRAUTOU.

Du reste, votre âge vous excuse, versant occidental, et je ne vous en veux pas.

COSTAS, *ôtant son bonnet, et saluant.*

Vous êtes bien bon.

BIRAUTOU.

Vous faites le plaisant ; mais je devrais vous en vouloir.

COSTAS.

Vous devriez...

BIRAUTOU.

Ce serait mon droit.

COSTAS.

Votre droit ? *(Il bâille.)*

BIRAUTOU, *lui coupant le bâillement.*

Je vous en fais juge vous-même, j'ai aimé Eugénie Piffret.

COSTAS.

Vous me l'avez dit.

BIRAUTOU.

Vous l'avez épousée et d'une ! J'ai aimé de plus Agathe, née Bartos.

COSTAS, *étonné.*

Tiens !

BIRAUTOU.

Et j'apprends qu'elle a été aussi votre femme ! n'y aurait-il pas là de quoi !

COSTAS.

Comment ! n'y aurait-il pas là de quoi !... vous les aimez d'abord, je les épouse après et ça vous donne le droit de m'en vouloir ?

BIRAUTOU.

J'y renonce.

COSTAS, *ôtant son bonnet, et saluant.*

Je vous suis bien reconnaissant ; mais si nous allions nous coucher ? *(Il bâille.)*

BIRAUTOU, *coupant son bâillement.*

J'ai un service à vous demander.

* Birautou, Costas.

COSTAS.

Soit. Mais si vous m'empêchez de dormir, laissez-moi bâiller au moins. (*Il bâille largement.*)

BIRAUTOU, *à part, le regardant.*

Quel bec de Pélican!

COSTAS, *remontant, allant poser son bougeoir sur la table et s'asseyant.*

Je vous écoute.

BIRAUTOU.*

Je suis amoureux, Monsieur; ça vous étonne vous autres.

COSTAS.

Mon Dieu, non, de la part de vous autres.

BIRAUTOU.

Celle que j'aime est dans cet hôtel.

COSTAS.

Celle que vous aimez est partout, je crois.

BIRAUTOU.

Monsieur, je vous ai permis de bâiller mais non pas de railler.

COSTAS.

Oui, j'ai tort de vous interrompre. Allez vite, finissons. Bref!...

BIRAUTOU.

Bref, elle a juré à une parente de ne plus me voir et c'est à cause de ça qu'elle refuse de se mettre en mesure pour m'épouser.

COSTAS, *toupillant.*

Eh bien ?

BIRAUTOU.

Et je suis aimé, Monsieur.

COSTAS.

Eh bien ?

BIRAUTOU.

Depuis longtemps.

COSTAS.

Eh bien ?

BIRAUTOU.

Je n'ai que vous d'intime ami dans l'établissement.

COSTAS, *de même.*

Eh bien ?

BIRAUTOU.

Rendez-moi le service de faire sa connaissance, c'est facile aux eaux. Parlez-lui de moi, de mes qualités.

COSTAS, *se levant.*

Ça ne serait pas long... mais avec la meilleure volonté du monde, ce que vous me demandez est impossible.

* Costas, Birautou,

BIRAUTOU, *fâché.*

Alors, c'est vous qui me cherchez dispute? j'accepte!

COSTAS.

Du tout, mon épouse est arrivée, mon espion, mon cauchemar, et si elle me voyait parler à une autre femme!

BIRAUTOU.

Monsieur, c'est un prétexte.

COSTAS.

Un prétexte!

BIRAUTOU.

Évident.

COSTAS.

Ah! on voit bien que vous ne connaissez pas Rolande?

BIRAUTOU.

Hein?

COSTAS.

Oui, Rolande!...

BIRAUTOU.

Rolande? cette belle femme qui loge là au n° 3.

COSTAS.

C'est mon épouse.

BIRAUTOU, *emporté.*

Votre épouse! mais je l'ai aimée, moi, et je l'aime encore!

COSTAS, *enchanté.*

Pas un mot de plus! monsieur Birautou, j'ignore l'état de votre fortune et je ne veux pas vous offenser; mais je vous offre dix mille francs pour me débarrasser de ma femme.

BIRAUTOU.

J'allais vous en offrir quinze mille pour divorcer, pour me la céder... c'est cinq mille francs que je vous dois.

COSTAS, *lui présentant la main.*

Je vous donne quittance.

BIRAUTOU.

Généreux Costas. (*Ils s'embrassent.*)

COSTAS.

Malheureusement, cher ami, ça sera difficile. Vous connaissez le caractère de ma femme!

BIRAUTOU.

Mieux que vous.

COSTAS.

Vous savez donc ses délicatesses, ses scrupules fruit de son éducation?

BIRAUTOU, *réfléchissant.*

Elle tient ça de sa tante Frigoule.

COSTAS.

Elle me déteste, elle vous aime et malgré ça elle ne se prêterait pas à l'éclat d'un divorce.

BIRAUTOU.

Si on lui forçait la main?

COSTAS.

J'allais vous le proposer.

BIRAUTOU.

Agissons sans la prévenir, sans la consulter.

COSTAS.

Oui, compromettons-la, et une fois que sa réputation sera morte...

BIRAUTOU.

Elle n'aura plus à la ménager.

COSTAS, *flatteur.*

Livrée alors à son amour pour son amant.

BIRAUTOU.

Et à son aversion pour son mari.

COSTAS.

Le divorce va tout seul.

BIRAUTOU.

La loi ne passera pas, si elle passe, avant deux mois et d'ici là nous pourrons... mais il faut quelque chose de chaud, d'éclatant, le nec plus ultra du scandale et du tintamarre !

COSTAS.

Je m'en rapporte à vous pour ça.

BIRAUTOU.

Il faut, pour justifier votre divorce, que dans cinq minutes tous les habitants de l'hôtel soient en l'air et me surprennent aux pieds de votre femme.

COSTAS.

Mieux que ça !

BIRAUTOU.

C'est entendu.

COSTAS.

Lançons-nous ensemble !

(Costas prend la guitare de Birautou, qui est dans un coin, à sa portée et la cogne contre le mur ; Birautou ne l'aperçoit pas et prend de son côté une chaise qu'il démantibule.)

ENSEMBLE.

AIR de la Bastille : la fureur m'exaspère.

BIRAUTOU.*

Oui, Monsieur, sur mon âme,
 J'adore votre femme,
 Et prétends, en ces lieux,
 L'enlever sous vos yeux.

COSTAS.

Ah ! Monsieur, c'est infâme

* Birautou, Costas.

De courtiser ma femme,
Et ravir, à mes yeux,
Un bien si précieux.

BIRAUTOU.

Malheureux ! vous avez brisé ma guitare ! (*Il le prend à la gorge et le fait tourner.*)

COSTAS. *

Ah ça, vous m'étranglez.

BIRAUTOU.

Pardon, j'ai tort. Du reste, il n'y a pas de mal. Ça donne plus de vraisemblance à la chose.

COSTAS.

Oui, mais...

BIRAUTOU.

Allons, ferme, la reprise tandis que je vais....

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Birautou entre dans la chambre n° 3, où il croit trouver Rolande qui est sortie par le fond.*)

SCÈNE XII.

LE GARÇON, COSTAS.

LE GARÇON, *accourant par le fond.* **

Faire ce bruit dans une maison de santé ! éveiller tout le monde. C'est affreux !

COSTAS.

Garçon, tu es garçon ; tu ne comprends pas les fureurs jalouses d'un homme marié. Ce Birautou, ce satané méridional, sais-tu où il est ?

LE GARÇON, *avec humeur.*

Je voudrais qu'il fût !...

COSTAS.

Moi aussi, mais il n'y est pas (*Passant vers le n° 3.*) Il est là !

LE GARÇON ***.

Eh ! bien, après tout, cette dame est libre, elle est veuve.

COSTAS.

Non, elle est en puissance de mari ! Elle est en ma puissance.

LE GARÇON.

Ah bah ! (*Il rit à part.*)

* Costas, Birautou.

** Costas, le garçon,

*** Le garçon, Costas.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, BIRAUTOU, *sortant du n° 3.*BIRAUTOU, *à part.* *

Sa vertu se sera fourrée dans quelqu'armoire; mais c'est égal.

COSTAS, *au garçon.*

Tiens, regarde!

BIRAUTOU, *jouant la confusion.*

Ciel! le mari!

COSTAS, *jouant le courroux.*

Oui, Monsieur, le mari et un témoin et d'autres qui viendront.

BIRAUTOU, *passant près du garçon.* *

Garçon, tu es garçon, tu comprends les garçons. J'aime, je ne m'en cache pas!

LE GARÇON.

Ce serait difficile.

BIRAUTOU.

Je ne veux pas te corrompre, te fermer la bouche, au contraire, dis à tout le monde ce que tu as vu... voilà six francs... tu as déjà reçu les quatre sous.

LE GARÇON, *stupéfait désignant Costas.*

De la part de Monsieur, je comprendrais...

COSTAS.

Ne cherche pas à comprendre et dis ce que tu as vu.

BIRAUTOU.

Et même ce que tu n'as pas vu. (*Il lui parle à l'oreille.*)COSTAS, *à part.*

C'est un bon diable, au fond, ce méridional.

LE GARÇON, *à Birautou.*

Oh! Monsieur, je ne peux pas!

BIRAUTOU, *lui donnant de l'argent.*

Voilà encore six francs, (*à Costas.*) Vous n'auriez pas quatre sous?

COSTAS.

Quatre sous? Allons donc! garçon!.. ici!.. (*Le garçon s'approche.*) Voilà douze francs. (*Il les lui donne.*) ***

BIRAUTOU.

Du reste, garçon, pour ne pas te démoraliser, car j'ai des principes, tu sauras que je dois l'épouser.

LE GARÇON.

Mais elle est la femme de Monsieur!

BIRAUTOU.

Et le divorce? imbécile!

* Le garçon, Costas, Birautou.

** Le garçon, Birautou, Costas.

*** Birautou, le garçon, Costas.

COSTAS.

Tu ne pensais pas au divorce, imbécile !

TOUS DEUX, *riant*.

Il ne pensait pas au divorce !

LE GARÇON

Le divorce!.. Le divorce! vous ne savez donc pas? on a reçu des lettres... La loi est votée, il est aboli. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XIV.

COSTAS, BIRAUTOU, *déconfités, tous deux tombent sur une chaise et se regardent.*BIRAUTOU, *avec amertume, après un silence.* *

Costas !

COSTAS.

Biraudou !

BIRAUTOU.

Il y a des étoiles, des destinées, des conjonctions fatales. Je crois à l'astrologie judiciaire... Et vous ?

COSTAS.

A vous parler franchement, j'y crois aussi.

BIRAUTOU.

Il y a tel individu qui est la contre-partie de tel autre individu. Ce qu'on appelle Satan, le ricaneur, l'ironique, le sardonique, c'est tout bonnement un homme assorti par Dieu à un autre homme, pour exercer sa patience et lui rendre la vie dure.

COSTAS.

C'est tout à fait mon opinion, depuis votre arrivée.

BIRAUTOU.

Costas !

COSTAS.

Biraudou !

BIRAUTOU.

Savez-vous pourquoi vous êtes dans ce monde ?

COSTAS.

Ça ! non, je l'ignore.

BIRAUTOU.

C'est parce que j'y suis. Vous y êtes venu avant moi, pour m'y attendre, comme un brigand qui s'embusque au coin d'un bois pour détrousser le voyageur.

COSTAS, *se levant*.

Permettez : il me semble que le voyageur, c'est moi, et que l'autre, c'est...

BIRAUTOU.

Costas ! sur les trois anges de ma vie, qui ont eu le malheur de vous appartenir, deux sont évanouis pour moi ; un seul est

* Biraudou, Costas.

à ma portée, celui que j'ai le plus aimé, ma véritable passion.

COSTAS.

Comme ça se trouve !

BIRAUTOU, *criant*.

Costas, à tout prix, il me faut cet ange.

COSTAS.

Je vous ai offert dix mille francs avec.

BIRAUTOU.

Oui, mais le divorce étant aboli, je ne puis prendre l'ange qu'après avoir préalablement exterminé le diable. (*Il marche sur lui et le fait reculer.*)

COSTAS.*

Allez-vous recommencer vos farces?...

BIRAUTOU.

Costas, c'est un duel à mort entre nous !

COSTAS, *fièrement*.

J'accepte !

BIRAUTOU.

Touchez là, Costas. Vous êtes un homme juste. Vous comprenez qu'étant venu dans ce monde avant moi, c'est naturellement à vous d'en sortir le premier.

COSTAS, *fièrement*.

C'est ce que nous verrons ! Je vais chercher mes pistolets !

ENSEMBLE.

AIR : *Achille, prenez garde.* (Pension alimentaire, acte 2°.)

COSTAS.

Oui, sans me faire attendre,

Ici je vais me rendre.

Bientôt mes pistolets

Seront tout prêts !

Car, sans pitié ni grâce,

Je veux, mari jaloux,

Avant qu'une heure passe,

En finir avec vous !

BIRAUTOU.

Ici je vais attendre,

Hâtez-vous de vous rendre,

Et que les pistolets

Soient bientôt prêts ;

Car, sans pitié ni grâce,

Costas, Biraudou.

Je veux, amant jaloux,
 Avant qu'une heure passe,
 En finir avec vous !

SCÈNE XV.

COSTAS, ROLANDE, BIRAUTOU.

ROLANDE, *accourant du fond et les séparant.* *
 Arrêtez !

COSTAS.
 Ma femme !

ROLANDE.
 Vous ne vous battrez pas !

BIRAUTOU.
 Rolande !

ROLANDE.
 Je vous le défends ! Et puisqu'il me faut choisir entre deux scandales, je préfère au dangereux éclat d'un duel, l'éclat moins funeste d'un divorce.

BIRAUTOU, *désolé.*
 Tu ignores donc que la loi contre le divorce est votée ?

ROLANDE.
 Je le sais ; mais elle n'est pas encore promulguée !

COSTAS, *heureux.*
 Ciel !

BIRAUTOU, *de même.*
 Dieu !

COSTAS, *joyeux, à Birautou.*
 Dites donc ! la promulgation !...

BIRAUTOU, *de même, à Costas.*

Nous n'avions pas pensé à la promulgation ! (A Rolande.)
 Rolande, es-tu certaine ?...

ROLANDE.
 Un monsieur, parfaitement renseigné, arrive à l'instant de Paris, avec sa dame. Il est sûr, dit-il, d'avoir du temps de reste pour divorcer. Ça le met dans une joie !... bien partagée, d'ailleurs, par sa femme.

BIRAUTOU, *transporté, faisant un mouvement.*
 Chère Rolande !

ROLANDE, *avec un geste de dignité.*

Mais, vous le comprenez, Stanislas : durant les démarches nécessaires pour mon divorce, vous ne devez plus me voir ni me parler.

BIRAUTOU.
 Rassure-toi ! Tu connais mes principes !... j'entends même

* Costas, Rolande, Birautou.

que ton mari ne te quitte pas d'une seconde jusqu'au jour fortuné...

COSTAS.

D'une seconde !... Mais...

BIRAUTOU, *avec un sérieux comique.*

C'est une marque de confiance que je vous donne et dont je vous crois incapable d'abuser !...

COSTAS.

Comment ! je n'aurai pas la liberté...

ROLANDE.

Vous me suivrez à Limoges !

BIRAUTOU.

Vous garderez ma future par décorum, et je m'éloignerai de votre femme par délicatesse. (*Avec accent.*) Oui ! je jure de me tenir, dès à présent, et jusqu'à la conclusion du divorce, à la distance la plus respectueuse !

ROLANDE, *reconnaissante et lui tendant la main.*

Merci, Biraudou, merci !...

BIRAUTOU, *lui saisissant la main et l'entraînant dans ses bras.*

Rolande ! quel bonheur !

COSTAS.

Vous appelez ça une distance respectueuse ?

BIRAUTOU.

C'est un adieu... un à revoir !

LE GARÇON, *au fond.*

La voiture est prête.

ROLANDE, *à Costas.*

Nous allons partir.

BIRAUTOU.

Oui, partez ; mais que toute division soit oubliée. Chacun de nous est heureux, plus de rancune, et qu'avant de nous séparer, un témoignage de sympathie réciproque... Groupons-nous, tous les trois, dans une embrassade fraternelle ! (*Il passe un bras autour du cou de Costas, qu'il fait passer à droite, et que, de cette façon, il empêche d'embrasser Rolande ; et, de l'autre bras, il enlace Rolande avec transport.*)

ENSEMBLE.*

AIR : *Final de la Mansarde du crime.*

Enfin, j'ai la douce espérance
Que le ciel comblera mes vœux,
Et je puis sourire d'avance
A l'avenir le plus heureux !

* Rolande, Biraudou, Costas.

COSTAS, *au public.*

Votre pouvoir, superlatif,
Fait qu'ici chacun de nous tremble ;
Car le public est tout ensemble,
Législatif, exécutif.

ROLANDE, *passant au milieu, aux deux autres.**

Eh bien, c'est pour ça que j'espère,
Partagez ma sécurité.

(Au public en souriant.)

Car un pouvoir est peu sévère,
Alors qu'il n'est pas contesté.

BIRAUTOU, *au public, désignant Rolande.*

Pour confirmer son sentiment,
Votez-nous, séance tenante,
Un succès qui fait notre attente,
(Signe d'applaudir.)
Et promulguiez-le chaudement !

ENSEMBLE. — REPRISE DU DERNIER QUATRAIN.

* Rolande, Birautou, Costas.

FIN.